



h. 59, 9.

Vd

3079

ODE
SUR LA GUERRE.

Ode
auf den Krieg.

1762.



J'entens de toutes parts éclater les orages,
Les champs sont inondés de cent mille assassins.
Payés pour le massacre, instruits pour les ravages,
La foudre est dans leurs mains.

Partout le fer poursuit, partout le feu dévore,
Ils laissent à leur suite en ces champs malheureux,
La faim, le desespoir, plus terribles encore,
Que le fer & les feux.

Les guerriers dont la course imite les tempêtes,
Obéissent aux loix, aux Princes, aux vertus;
Les lauriers immortels, dont ils parent leur têtes,
Sans doute leurs sont dus,

C'est vous, que j'interroge, idoles de la terre!
Vainqueurs des nations, où plutôt leurs bourreaux,
Tirans ambitieux, qui d'une injuste guerre
Allumez les flambeaux.

Neron osa bruler des masures antiques,
Rome l'appelle monstre, en tombant sous ses coups:
Et vous, du monde en feu, destructeurs frénétiques,
Quel nom méritez-vous?

Voyez ces habitans dans l'horreur des allarmes,
En cent lieux fugitifs, errans, exterminés.
Quel laurier peut payer la douleur & les larmes
De tant d'infortunés?

Von allen Enden her sehe ich Stürme losbrechen;
Würger bey hunderttausenden überschwem-
men die Felder. Sie sind zum Norden gedungen,
und zum Verheeren geübt. Der Donnerkeil ist in
ihrer Hand.

Überall vertilgt das Schwerdt, und das Feuer
verzehret allenthalben. Beyde lassen Hunger und
Verzweiflung auf den unglücklichen Fluren zurück,
die noch schrecklicher sind als Feuer und Schwerdt.

Die Helden, deren Lauf dem Wetter nachahmt,
gehörten den Gesetzen, den Königen und ihren
Pflichten. Der unsterbliche Vorbeer, womit ihre
Scheitel sich schmückt, gebühret ihnen mit Recht.

Euch frag ich, ihr Götzen der Erden! Bezwin-
ger der Nationen, oder vielmehr ihre Henker! Euch
hochmüthige Tyrannen, die ihr die Fackel des straf-
baren Krieges entzündet.

Nero erkühnte sich, veraltete Mauren einzuäschern.
Rom nannte ihn ein Ungeheuer, da es unter seinen
Streichen erlag. Doch ihr Unsinnige! die ihr die
Welt mit Feuer verwüstet, welchen Namen verdie-
net ihr?

Betrachtet die Bewohner, die in dem Schrecken
des Krieges an hundert Orten, flüchtig, hilflos und
verbannt, herumirren; welcher Vorbeer kann den
Schmerz und die Thränen so vieler Unglücklichen
bezahlen?

Wenn

Si vous êtes pressés de ce desir funeste,
De depoupler la terre, en proie à vos transports,
Ah! semez les poisons, faites germer la peste;
Et regnez sur des morts.

D'une goutte de sang vous redemandez compte,
Vos loix aux meurtriers prodiguent des tourmens;
Assassins de l'Europe! & vous n'avez pas honte,
D'en verser des torrens.

Ah! qui donc êtes-vous? quelle fut l'origine
Des droits, que vos égaux vous ont abandonnés?
Nés de la même fange, est-ce pour leur ruine,
Qu'ils vous ont couronnés?

Ah! s'ils n'avaient voulu que s'arracher la vie,
Avaient-ils donc besoin de sceptres & de loix?
Libres, ne pourraient-ils assouvir leur envie,
Sans ramper sous des Rois?

Comptons les souverains que l'Europe rassemble,
Douze chefs vertueux finiraient son bonheur,
Tour à tour, teints de sang, de leur ruine ensemble
Ils disputent l'honneur.

Humanité, justice, est-ce pour vous qu'ils regnent?
Délateurs mutuels, perfides & jaloux;
J'atteste leur écrits, ils s'accusent, se craignent,
Et se méprisent tous.

Cessent.

Wenn ihr ja, als Sklaven eurer Ausschweifungen, der unglücklichen Begierde, den Erdkreis zu entvölkern, nicht widerstehen könnt: O! so säet Gift, laßt die Pest kommen, und herrschet dann über die Todten.

Von jedem Tropfen Blut fordert ihr Rechenschaft; Eure Gesetze sind gegen die Missethäter an Martern verschwenderisch; und ihr, Mörder Europens, ihr schämt euch nicht, Ströme Bluts zu vergießen?

Wer seyd ihr? was war der Ursprung der Vorrechte, die eures Gleichen euch eingeräumt? da ihr von demselben Noth gebildet seyd, haben sie euch ihres Verderbens wegen gekrönt?

O! wenn sie sonst nichts gewollt, als sich einander das Leben rauben, hätten sie deswegen erst Scepter und Gesetze nöthig gehabt? Konnten sie nicht als freye Menschen ihre Begierden sättigen, ohne unter Königen zu kriechen?

Last uns die Beherrscher, so Europa zählt, zusammen nehmen. Zwölf tugendhafte Häupter würden sein Glück best setzen. Doch, wechselsweise mit Blut besudelt, machen sie einander, zu ihrem gemeinschaftlichen Verderben, die Ehre streitig.

Menschenliebe, Gerechtigkeit, herrschen sie eurentwegen? Sie sind treulose und eifersüchtige Ankläger gegen einander. Ich nehme ihre Schriften zu Zeugen. Sie beschuldigen, sie fürchten, und sie verachten sich alle.

Hören

Cessent-ils de se nuire, ils manquent donc de force;
S'ils suspendent leurs coups, c'est pour les préparer;
Leur repos n'est jamais qu'une perfide amorce,
Pour mieux se déchirer.

Qu'esperent-ils enfin? Maitres d'un vaste empire,
Pour un hameau de plus, combien de sang versé?
Ridicule fureur, méprisable delire!
Moins cruel qu'insensé.

Genie, activité, soif de gloire, courage,
Vous me vantez en vain vos illustres travaux;
Ab! l'austere equité distingue aux yeux du sage
Les monstres des héros.

O vous, qui profanant les transports du genie!
Osez divinisier les fléaux des mortels,
Que ne puis-je étouffer de votre voix impie
Les accens criminels?

Quoi? le meurtre d'un peuple honorerait son maitre?
L'homme n'a que son sang, on le traine au trépas,
Vils flatteurs, arrêtez, la gloire peut-elle être,
Où la vertu n'est pas?

Mais peut-être mon zèle en sa chaleur amere,
Répand sur les objets de trop sombres couleurs.
La guerre est de tout tems, & ce mal necessaire
N'est digne que de pleurs.

Non,

Hören sie auf, einander zu schaden, so fehlt es ihnen an Macht. Wenn sie ihre Streiche zurückhalten, so wollen sie sie bereiten. Ihre Ruhe ist nur eine gefährliche Lockspeise, sich noch besser aufzureiben.

Was hoffen sie endlich? Warum verschwenden die Herrscher von weiten Provinzen so viel Blut, um einen geringen Flecken mehr? O lächerliche Wuth! verachtungswürdige Thorheit! noch mehr unsinnig, als grausam.

Verstand, Fleiß, Ruhmbegierde, Muth, vergebens rühmt ihr mir eure herrliche Thaten. Die strenge Billigkeit unterscheidet in den Augen des Weisen die Ungeheuer von den Helden.

Und ihr, die ihr die Begeisterungen des Genies entheiligt! die ihr so frech seyd, die Ruthen der Sterblichen zu vergöttern! O! warum kann ich nicht die strafbaren Töne eurer schändlichen Gesänge ersticken!

Wie? sollte der Mord eines Volks seinem Herrn zur Ehre gereichen? Der Mensch hat nichts als sein Leben, und man schleppt ihn dem Tode entgegen! Haltet ein, verächtliche Schmeichler! Kann da die Ehre seyn, wo die Tugend nicht ist?

Doch, vielleicht verbreitet mein Eifer in seiner bitteren Wuth zu traurige Farben über diese Gegenstände. "Der Krieg war zu allen Zeiten; und dieses nothwendige Uebel verdient vielleicht nur beweint zu werden? „

Aber

Non, ce fléau jamais ne fut inévitable,
La sagesse toujours peut prévenir ses coups;
Quand les Rois sont armés, il en est un coupable,
Peut-être ils le sont tous.

Ose-t-on, si les droits ne sont pas légitimes,
Aux yeux de l'univers combattre en furieux?
S'ils sont douteux, le sang d'innocentes victimes
Le prouvera-t-il mieux?

Ces sauvages sanglans, que votre orgueil déteste,
Sont des foibles rivaux de tant d'excès bonteux;
Et je ne vois que l'art de faire un manifeste,
Qui vous distingue d'eux.

Ils mangent les vaincus dans leur cruelle joie,
L'honneur de les tuer suffit à Vos fureurs.
Qu'importe à qui n'est plus, de devenir la proie
Des vers ou des vainqueurs?

Du moins, si tant de sang rendoit à la patrie,
Des jours plus fortunés, un tranquille destin.
Mais quel en est le prix? le soldat est sans vie,
Et le peuple sans pain!

Leurs trésors prodigués par des mains sanguinaires,
Les fruits de leurs sueurs livrés avec effort,
Que sont-ils devenus? de leurs fils, de leurs freres,
Ils achètent la mort.

Poli-

Aber nein! diese Geißel war niemals ganz unvermeidlich; die Weisheit kann stets ihren Streichen zuvor kommen. Wenn die Könige gewaffnet sind, so ist einer darunter strafbar, vielleicht sind sie es alle.

Wenn die Ansprüche nicht rechtmäßig sind, muß man sich denn vor den Augen der Welt, wie Unsinige, schlagen? Wenn sie zweifelhaft sind, wird das Blut unschuldiger Opfer sie gründlicher beweisen?

Jene blutdürstige Wilden, die euer Stolz verabscheuet, sind nur schwache Mitwerber so vieler schändlichen Verbrechen. Und ich sehe nichts, was euch von ihnen unterscheidet, als die Kunst, Manifeste zu schmieden.

Sie fressen die Ueberwundenen in ihrer grausamen Freude: Eure Wuth ist mit der Ehre, sie zu erwürgen, vergnügt. Allein, was liegt dem daran, der nicht mehr ist, ob er von Wärmern oder von Siegern verzehrt wird?

Wenn so viel Blut dem Vaterlande noch wenigstens glücklichere Tage, ein ruhigeres Schicksal verschaffte! Aber worin besteht der Vortheil? Der Soldat ist erschlagen, und das Volk ohne Brod.

Die durch blutgierige Hände verschwendeten Schätze des Volks, die Früchte ihres Schweißes, mit so viel Mühe zusammen gebracht, was ist aus ihnen geworden? Sie kaufen dadurch den Tod ihrer Brüder und Söhne.

Erlench:

*Politique éclairée, active, impénétrable!
Art sublime & profond, autant qu'infructueux!
Quel bien avez-vous fait? l'homme en est plus coupable,
Sans être plus heureux.*

*Compter sur les traités, signés par le mensonge,
Ces pièces solennels avec art préparés,
Traités rompus, refaits, oubliés comme un songe
Aussitôt que jurés.*

*Ab! comment espérer un terme favorable,
Si toujours aux dépens du monde gémissant,
Le plus foible prétend devenir redoutable,
Et le fort tout-puissant?*

*Si la force du moins donnoit quelque assurance,
Mais l'état qui s'étend, a des voisins nouveaux,
Les irrite sans doute: & doubler sa puissance,
C'est doubler ses rivaux.*

*Persépolis n'est plus qu'une cendre stérile;
Souvent à sa grandeur un état doit sa fin,
Sa foiblesse le garde, & Lucque est plus tranquille
Que Dresde & que Berlin.*

*Rome soumit la terre, & se crut éternelle;
Il lui vint des vainqueurs, des bords du Tanais,
Et dix fois saccagée à peine regna-t-elle
Sur ses propres débris.*

Ainsi

Erleuchtete, wirksame und undurchdringliche Staatskunst! Kunst, die so fruchtlos als erhaben und tief sinnig ist! Welch Gut hast du verschafft? Der Mensch ist durch dich strafbarer, ohne glücklicher zu seyn.

Kann man auf Verträge bauen, die der Betrug unterzeichnet? Auf jene, voll Kunst gefertigte, feyerliche Papiere? Verträge, die so leicht gebrochen, wieder errichtet, und, dem Traume gleich, so bald vergessen als beschworen sind?

Ach! wie kann man einen glücklichen Zeitpunkt hoffen, wenn, auf Kosten der seufzenden Welt, der Schwächste immer furchtbar, und der Starke allmächtig zu werden verlangt?

Wenn die Stärke wenigstens noch einige Sicherheit verschaffte! Aber der Staat, der sich erweitert, hat immer neue Nachbarn. Er reizt sie ohnfehlbar; und seine Macht verdoppeln, heißt, seine Feinde vermehren.

Persopolis ist iht nichts, als eine wüste Brandstätte. Oft hat ein Staat seinen Untergang bloß seiner Größe zu danken. Seine Schwäche ist oftmals sein Schutz; und Lucca ist viel sicherer, als Dresden und Berlin.

Rom bezwang den Erdfreis, und schätzte sich unvergänglich: doch kamen Ueberwinder von den Ufern des Don her; und nach zehnmaliger Verwüstung herrschte es kaum über seine eigene Trümmer.

So

*Ainsi le sort confond le courage & l'adresse;
Tour à tour, par le fer tout empire est détruit,
Les vainqueurs, les vaincus, la force & la foiblesse,
Tôt ou tard tout perit.*

*Trente siècles de sang de meurtre héréditaire,
Qu'ont ils produit enfin, après mille combats?
Au bonheur, les mortels sont-ils dans leur carrière
Avancés d'un seul pas?*

*L'humanité tremblante étend ses bras augustes,
Elle remplit les airs de ses cris douloureux.
N'est-il donc plus d'espoir! O vous, Rois! soyez justes,
Et le monde est heureux.*

*Voilà votre devoir, & voilà votre gloire,
Toute autre n'est qu'un crime, écoutez vos sujets,
Vous ne leur devez point d'exploits ni de victoire,
Vous leur devez la paix.*

*Salomon & Numa dans leur cité bornée,
Ont égalé le nom des plus heureux guerriers;
La paix à ses héros, l'olive fortunée
A l'éclat de lauriers.*

*Un jour il s'éteindra ce préjugé féroce,
Qui croit tous les mortels nés pour se tourmenter,
Leur sang sera sacré; malheur à l'ame atroce,
Qui voudroit en douter.*

Deja

So vereitelt das Verhängniß den Muth und die Geschicklichkeit. Jedes Reich wird wechselseitig durch das Schwert zerstört; der Sieger und die Besiegten, die Gewalt und die Ohnmacht, alles vergeht, früh oder spät.

Was haben dreyßig blutige Jahrhunderte von erblicher Mörderen, nach tausend Schlachten, endlich hervorgebracht? Sind die Sterblichen in ihrem Lauf dem Glücke wol um einen einzigen Schritt näher gekommen?

Die zitternde Menschheit streckt ihre geheiligten Arme empor; sie erfüllet die Lüfte mit ihrem angstvollen Geschrey. Ist denn keine Hoffnung mehr übrig? O Könige! seyd doch gerecht, und dann ist die Welt glücklich.

Seht, das ist eure Pflicht und euer Ruhm, alles andere ist ein Verbrechen. Erhöret eure Unterthanen! Ihr seyd ihnen nicht große Thaten, nicht Siege, den Frieden seyd ihr ihnen schuldig.

Salomo und Numa waren in ihren begrenzten Städten so groß, als die glücklichsten Eroberer. Auch der Friede hat seine Helden; und der glückliche Delft zweig hat allen Glanz eines Vorbeers.

Das wilde Vorurtheil wird dereinst verschwinden, welches glaubt, daß alle Sterbliche sich zu quälen gebohren sind. Ihr Blut wird heilig seyn, und wehe der schändlichen Seele, die daran zweifelt!

Schon

Déjà par les beaux arts l'Europe est adoucie,
Les mœurs pourront un jour ce que n'ont pu les loix,
Et les fieres leçons de la philosophie
Feront rougir les Rois.

Berne, Venise & Rome ont frayé cette route;
De leur douce vertu, le bonheur est le prix.
Un jour le même myrthe embellira sans doute,
Londres, Vienne & Paris.

Ma redoutable voix a tonné sur le crime;
O paix! Je n'en ai point pour chanter tes attraits,
Pénètre les humains de ton charme sublime,
Peins-toi par tes bienfaits.



Schon haben die schönen Künste Europens Rau-
higkeit gemildert; die Sitten werden das einmal
können, was die Gesetze nicht gekonnt haben; und
die strengen Lehren der Weltweisheit werden die Kö-
nige schamroth machen.

Vern, Venedig und Rom haben bereits diesen
Weg gebahnt; von ihrer sanften Tugend ist die
Glückseligkeit der Preis. Dieselben Myrthen wer-
den unfehlbar dereinst London, Paris und Wien
verschönern.

Meine furchtbare Stimme hat auf das Laster ge-
donnert. O, Friede! mir fehlen die Töne, deine
Entzückungen zu singen. Durchdringe die Mensch-
lichgesinnten mit deinem erhabenen Reiz, schildere
dich durch deine Wohlthaten selbst.



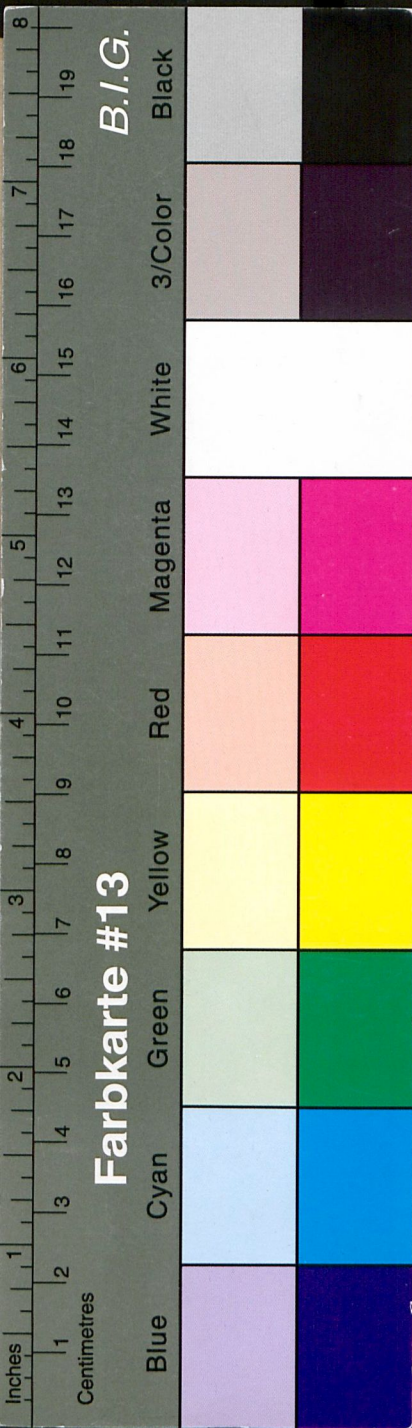
Handwritten text in a medieval script, likely Latin, visible on the left edge of the page. The text is partially obscured and difficult to decipher.

ULB Halle

3

007 762 410





h. 59, 9.



ODE SUR LA GUERRE.

Ode
auf den Krieg.

1762.

